

## 2014: la restauration de l'espace absidal.

C'est en 2014 que sont restaurés les éléments décoratifs de l'abside. L'église est classée monument artistique par le Ministère des Biens culturels qui en supervise les travaux. Ces derniers sont financés par la "Compagnia di San Paolo", la Fondation CRT, la Ville de Turin, et les fonds apportés par l'Église Saint-Roch. Le projet et la réalisation des travaux sont confiés à la firme "Alina Pastorini Restauro", tandis que l'architecte Carlo Benzonelli est chargé de la conception, de la direction et de la coordination des activités en matière de sécurité.

La restauration de l'église est issue d'un projet entamé en 2011 et dont le parcours, qui n'a pas toujours été linéaire, a dévoilé les secrets des lieux et a déterminé les choix adoptés.

Ce résultat est le fruit d'un croisement de compétences différentes, à savoir l'étude stratigraphique exploratoire effectuée par la firme chargée des travaux, les analyses chimiques réalisées par Stefano Volpin de Padoue, les recherches documentaires des archives par Emanuela Gambetta et Monica Regis, les recherches historiques menées par le Professeur Giuseppe Dardanello de l'Université de Turin et par Romina Origlia.

Il apparaît que l'évolution de l'église s'est articulée en trois phases fondamentales:

1. Année 1755: la phase Vittone, caractérisée par des techniques à la chaux et des moulures en stuc claires ;
2. Années 1830-1864: la phase du dix-neuvième siècle, caractérisée par des marbrures et faux marbres réalisés avec de la peinture en détrempe sur du jaune-rouge et des dorures à la mèche et, en 1891, d'autres dorures et interventions massives sur les structures
3. Vingtième siècle: les phases où l'absence de documents historiques est compensée par les relevés stratigraphiques. Effectués sans un projet préalable, les travaux d'entretien ainsi que les retouches aux fresques et aux éléments de décoration sont néanmoins clairement identifiables.

La restauration rétablit l'œuvre de décoration telle qu'elle a évolué au dix-neuvième siècle, composée de marbrures jaunes, vert vif et grises qui rappellent les marbres de l'autel de Vittone, et que l'on retrouve en parfaite harmonie dans toute la structure des constructions typiques de la phase de 1891. Le mérite essentiel de ces travaux de restauration est d'avoir redonné à la luminosité, à la fraîcheur de la technique des marbrures et des dorures à feuille d'or pur ainsi qu'à l'extraordinaire beauté des fresques leur réel éclat. Le résultat visible met en valeur l'harmonie originelle des clairs obscurs des fresques et la luminosité des marbres et des dorures à feuille d'or pur. Avant les travaux, le panache illustrant la Charité était illisible et sur le point de s'écrouler ; la délicatesse de sa remise en état mérite ici une mention particulière.

## Archives historiques de Saint Roch

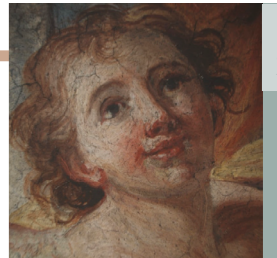
Les archives conservées par l'églises ont une grande valeur historique et documentaire car ils contiennent des manuscrits précieux et des documents relatant l'histoire de la Confrérie et de l'église depuis les origines et, à ce jour, tous encore inexplorés. Le corpus principal des documents couvre un laps de temps depuis le XVI siècle à nos jours, mais il existe également des documents se référant aux titres juridiques qui consacrent la fondation de la Chapelle en 1374, sous la protection de la Vierges des Grâces, ainsi que d'autres écrits et parchemins qui remontent au XV siècle.

En 2011 Emanuela Gambetta et Monica Regis réorganisent les archives selon les critères scientifiques en la matière. La classement et l'inventaire sont effectués selon la méthode "Guarini Archivi". Il en résulte un volume de papiers qui s'étale sur 30 mètres linéaires et comporte 1743 unités d'archives. Des interventions visant la sauvegarde et les modalités d'accès à ces archives sont actuellement à l'étude.

*Les informations ayant permis la rédaction de ce document sont tirées des textes ci-dessous:  
Luciano TAMBURINI: "Le Chiese di Torino. Dal rinascimento al barocco", chapitre. XXIV, Editeur Angolo Manzoni, Torino, 2002 - Giuseppe DARDANELLO (a cura di), Romina ORIGLIA: "La chiesa della Confraternita di San Rocco a Torino, storia e restauri. Relazione delle ricerche archivistiche funzionali al progetto di restauro degli interni, 3 aprile 2014" - Emanuela GAMBETTA, Monica REGIS: "Cenni storici sulla chiesa di San Rocco e sulla Confraternita di San Rocco Morte ed Orazione di Torino", août 2012 - Emanuela GAMBETTA, Monica REGIS: "Note sull'Archivio storico di San Rocco, 2011" - Alina PASTORINI: "Prot. 4595/15 du 25/02/2015, Chiesa San Rocco: relazione finale - intervento di restauro apparati decorativi area absidale".*

# LA CONFRATERNITA DI SAN ROCCO

a cura del gruppo di lavoro della Confraternita di San Rocco



1667  
2014

SAN ROCCO  
adotto i restauri

## Évolution historique de la Confrérie de Saint Roch Principaux évènements et Culte du Saint

Au cœur du quartier de la « Porta Marmorea », animé par l'effervescence de la vie citadine, en face de l'Université et à quelques pas de la Tour de la Mairie qui dominait l'intense réseau de maisons médiévales de la « via Dora Grossa », l'église paroissiale des Saints Stéphane et Grégoire, déjà mentionnée au Moyen Âge, constituait un centre vital de fidèles autour duquel s'agglutinaient riches bourgeois et commerçants. Sur les vestiges de cette église, à travers une succession de transformations intervenues entre la fin du seizième et la fin du dix-septième siècle, naît la Confrérie de San Roch, dont le but est de faire face aux épidémies de peste qui ravagent la ville à plusieurs reprises et de donner une sépulture aux cadavres abandonnés.

## La Pieuse Société des Sépultures

Depuis son institution, le but principal de la Confrérie est de donner une sépulture aux cadavres abandonnés. Un avis publié en 1677 par la Confrérie de San Roch de Turin proclame la volonté, à l'avenir, de « donner une sépulture, à ses propres frais, aux cadavres de cette ville ou de son finage, abandonnés même par les curés en raison de leur pauvreté ».

Même pendant les épidémies de peste, l'œuvre miséricordieuse de la Confrérie se concrétise dans la récupération des cadavres abandonnés dans la ville afin de leur donner une sépulture. Il ressort des documents conservés dans les archives de la Confrérie de Saint Roch que, après le transport des corps depuis le lieu de leur découverte et leur exposition à l'Hôtel de Ville, l'administration de la commune, après l'achèvement des procédures d'identification, établissait les certificats permettant aux responsables de l'État Civil de délivrer en temps utile les permis d'inhumation. Les services religieux avaient lieu avec l'aide des confrères s'il s'agissait d'un homme et des consœurs s'il s'agissait d'une femme, rigoureusement en habit de cérémonie. Ce rituel remonte probablement à 1715, lorsque la Confrérie enterra Giovanni Battista Fornelli di Lanzo, trouvé cadavre sur la route de Rivoli. Les documents déposés aux archives de la Confrérie témoignent de l'activité de la « Pieuse Société des Sépultures », tels les cahiers dans lesquels étaient consignées les activités des confrères et des consœurs, leurs listes nominatives et livres comptables, les enregistrements des sépultures des corps abandonnés, les convocations des autorités judiciaires, les décrets, les ordonnances et les mémoires.

Le culte de Saint Roch de La Croix, prince de Montpellier, très populaire en Europe en tant que protecteur contre la peste, était déjà répandu parmi les Turinois depuis les débuts du XVI siècle, mais ce n'est qu'en 1598, lors des premiers signes avant-coureurs d'une nouvelle épidémie, qu'il fut octroyée à 35 confrères de la florissante Confrérie de Sainte Croix l'autorisation de fonder une nouvelle Confrérie nommée « Confrérie de Saint Roch Mort et Oraison », ayant le droit d'exercer des fonctions liturgiques dans la chapelle dédiée à Notre Dame des Grâces, située à proximité de l'église des Saints Stéphane et Grégoire. La chapelle s'avéra très vite trop exigüe pour accueillir tous les confrères, si bien que l'on décida de l'amplifier.

Le projet fut confié à l'architecte Carlo di Castellamonte. Il imagina une solution ingénieuse consistant à réaliser deux églises jumelles juxtaposées, séparées sur la longueur par un mur, mais réunies derrière une façade unique dotée de deux portails d'entrée distincts, l'un pour les paroissiens et l'autre pour les confrères, orientés respectivement vers les autels de Saint Roch et de la Vierge des Grâces. Après la démolition de l'église et de la chapelle, la reconstruction fut achevée en 1617.

Chiesa della Confraternita di San Rocco

Via San Francesco d'Assisi 1 - Torino

tel. +39 011 535323

sito: sanroccotorino.it

mail: torinosanrocco@gmail.com

### **Les tombes et les inscriptions de la crypte**

Parmi les plus anciennes de la ville, l'église de Saint Roch de Turin était fréquentée par de nombreuses familles de commerçants, nobles et riches bourgeois qui habitaient dans les alentours et qui étaient enterrés dans la crypte. Les inscriptions sur leurs tombes, désormais illisibles, sont citées par l'historien Bosio dans son ouvrage concernant les épitaphes sur les murs de la chapelle souterraine et dans les lieux adjacents.

On y trouve les sépultures de Cesare Nomis, datant de 1626, Giuseppe Tasso (probablement de la même famille que Torquato) de 1627, Giambattista Sclopis di Giaveno, commerçant en soie, de 1683, Don Emilio Malliano, théologien et avocat recteur de la paroisse, de 1705, Gian Francesco Lagrange, père fondateur de la famille du mathématicien Luigi, de 1709, Don Giorgio Secondo Gianotti, protonotaire apostolique, recteur de la Confrérie et curé de la paroisse, de 1757, Anna Caterina Spitalier Ajres, consœur et abbesse de la confrérie, ensevelie dans la chapelle souterraine de l'église, en 1756, Vittorio Amedeo Pellione des comtes de Simiana (Docteur collégial de la faculté de droit) de 1771, Giuseppe Maria Anselino Gandolfo, marquis de Milan, comte de Riccaldone, de 1774, Don Giovanni Batta Valimberti, recteur et curé de Saint Roch, de 1793. Il ne reste actuellement dans la crypte que deux inscriptions et un fragment polychrome du sol.

### **Savoia**

La Confrérie a entretenu des relations suivies avec la famille royale Savoia, comme en témoignent plusieurs documents datant de 1620 qui relatent le voyage de certains confrères à Arles dans le but d'obtenir une relique de Saint Roch, relique qui fut conservée dans une urne en crystal, don de "Son Altesse Maria Cristina" et placée sous la table de l'autel. Les permis et les privilèges accordés par Maria Cristina à la Confrérie sont autant de témoignages dans ce sens, tout comme les listes nominatives des confrères parmi lesquels figurent de nombreux membres de la famille royale. Il existe en outre quatre parements du XVIII<sup>e</sup> siècle qui étaient placés autour de la table où était exposée la relique de Saint Roch le jour de sa fête et qui affichent -au centre- les armoiries des Savoia richement brodées.

### **XVII<sup>e</sup> Siècle**

Les disputes se succèdent sans répit entre la paroisse et la confrérie à telle enseigne que, en 1652, les autorités ecclésiastiques décident d'abolir la paroisse des Saints Stéphane et Grégoire et de céder l'église à la confrérie. En 1667, l'abbé de Saint Roch confie à l'architecte et confrère Francesco Lanfranchi, secondé par son fils Carlo Emanuele, le projet de refonte des deux petites églises préexistantes en un seul ouvrage de plus amples dimensions.

Il en résulte une église à base géométrique centrale, de structure quadrangulaire, surmontée par une imposante coupole octogonale qui s'achève par une petite lanterne. Le projet de Lanfranchi prévoyait un espace délimité par des colonnes en marbre et précédé par une grande entrée sur base rectangulaire, détruite à la fin du dix-neuvième siècle lorsque la mairie de Turin impose la démolition de la façade pour agrandir la rue Saint François d'Assises. La nef de cette église aboutit au maître autel, surmonté par une voûte en plein-cintre et dans le prolongement duquel aurait dû se trouver un chœur circulaire, jamais réalisé.

Entre 1687 et 1692 environ, le stucateur de Lugano, Pietro Somasso, assisté par des experts renommés comme Michele Pantalino et Giuseppe Pozzo, se consacre aux ornements en stuc de l'église.

La construction de la grande coupole débute en 1698 et en 1699 c'est à nouveau à Somasso que l'on confie la décoration de celle-ci, comportant l'ornement des huit grandes fenêtres, des pilastres qui les entourent et de la frise de la corniche. En 1690, le maître de scalpel Filippo Pantalino s'engage à terminer la façade avant la fin de l'année, mais les travaux dépasseront le délai fixé par manque de fonds et ne se termineront qu'en 1780 grâce à l'intervention de Vittorio Amedeo III.

### **XVIII<sup>e</sup> Siècle**

Au début du dix-huitième siècle, la physionomie de l'église a pratiquement atteint son aspect actuel. Un des premiers travaux d'entretien remonte à juillet 1742, lorsque les confrères confient aux artisans Pietro Felice Concone et Antonio Maria Osella la tâche de repeindre entièrement l'église en blanc. La description sommaire dont nous disposons semble confirmer cela, à l'exception des chapiteaux et des bases des colonnes dont la couleur n'est pas spécifiée.

L'intervention de Bernardo Vittone en 1755 détermine l'aspect actuel de l'église. Le projet consiste à remplacer le bois du maître autel par du marbre polychrome provenant de Valdieri, Susa et Frabosa, et par de l'albâtre, afin d'harmoniser le tout avec les balustrades, les piédestaux et les marches des autels, réalisés justement en marbre polychrome entre 1745 et 1749. Le pavement du presbytère est en marqueterie, obtenue avec de grandes lames de marbre de différentes couleurs. La balustrade date de 1754.

La statue en bois de Saint Roch est l'œuvre des artisans de la "bottega dei Botto" aux alentours de 1616 et est destinée à être exposée sur la façade de la nouvelle église dont le projet revient à Carlo di Castellamonte. La statue sera déplacée à l'occasion des travaux de réfection de l'autel confiés à Vittone et placée dans une niche construite de toute pièce, surélevée au sein du chœur, où elle se trouve encore actuellement.

En 1970, les stucs et les corniches de la voûte en berceau du chœur sont dans un état de délabrement lamentable, à tel point que la confrérie, dans l'incapacité technique de les conserver, décide de les abattre et de les remplacer par une fresque du peintre Rocco Comanetti à la gloire de Saint Roch.

### **XIX<sup>e</sup> Siècle**

Les aménagements de cette époque donnent une empreinte fondamentale à l'aspect de l'église. Plusieurs documents relatent en effet différents travaux comportant la remise en couleur des parois, ainsi que des peintures et des dorures. En 1820, l'architecte Lorenzo Panizza dirige d'importants chantiers d'embellissement de la façade et de l'intérieur. On y lit, textuellement, que "toutes les corniches et les pilastres seront d'une couleur jaune doré, plutôt intense", comme si l'intention était de simuler un recouvrement en or. Panizza se lance dans un nouveau cycle de décoration de l'église en 1830, en ajoutant des moulures et des dorures aux chapiteaux des colonnes. C'est à cette époque qu'interviennent Felice Vacca et Vincenzo Radicati avec la représentation dans les voiles de la coupole des quatre Évangélistes et d'autres ornements.

Une partie du projet consiste dans la marbrure en stuc brillant des pilastres et des structures murales de l'église. Dans les années 1864 – 1865 une série d'aménagements décoratifs du chœur achèvent les travaux entamés en 1830 et confèrent à l'ouvrage son aspect actuel. Les parois latérales s'enrichissent des deux grands tableaux dédiés à la vie de Saint Roch.

En 1885 le nouveau plan d'assainissement de la ville de Turin prévoit l'élargissement de la rue Saint François d'Assises, ce qui impose la démolition de la façade de la Confrérie ainsi que d'une partie de l'église, où se trouvent le chœur et l'orgue. La ville de Turin prendra en charge les frais d'abattement et de reconstruction de la façade.

Conçue par l'ingénieur Carlo Velasco, la façade comporte deux ordres de pilastres. L'entrée est flanquée de deux niches qui, depuis 1924, accueillent respectivement les statues de Saint Roch et de Saint Espedito. La structure architecturale de l'ouvrage reflète cette dernière transformation. En mars 1891, les travaux sur la nouvelle façade et le nouvel emplacement de l'orgue sont pratiquement achevés et la Confrérie demande à la mairie de financer certaines œuvres d'embellissement interne. Le but est en effet d'uniformiser la couleur des anciennes et des nouvelles parois et d'assainir la nouvelle coupole. Le projet est l'œuvre du géomètre Eugenio Vaccarino. C'est la phase des dorures des corniches, des chambranles et des moulures en relief. L'or viendra recouvrir les bases et les chapiteaux des colonnes, des pilastres et des contre-pilastres, des architraves et des ornements, sans oublier les quatre arcs de voûte de l'église.

### **XX<sup>e</sup> Siècle**

Les informations fragmentaires dont on dispose nous révèlent que l'église était en bon état encore en 1942. Les bombardements et les incursions ennemies des années 1942-1943 ont provoqué des incendies qui ont endommagé la petite coupole, l'église elle-même et la maison de la Confrérie. Les armoires de la sacristie et les vitraux ont été détruits.

En 1962 il apparaît que la toiture de l'église a subi de nouveaux dégâts, visibles notamment par des tâches d'humidité et des infiltrations d'eau - surtout dans la coupole - entraînant une dégradation des fresques et des dorures. Les travaux entrepris sur la coupole principale entre 1996 et 2000 ont permis la réfection du revêtement et la restauration des décorations. En 2011, la mise en sécurité de la coupole a été assurée par l'ancrage des matériaux instables et le repositionnement des plaques de plomb, la fixation des supports et le scellement des fissures.